

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LE TROISIÈME DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

—ROME : le pèlerinage polonais ; le pèlerinage catalan.—
CHRONIQUE DIOCÉSAINE : nomination ecclésiastique ; ordination ; la procession du Très-Saint-Sacrement ; ouverture de l'exposition de l'œuvre des Tabernacles ; le pèlerinage au Sacré-Cœur.—
L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE WAS-



SOMMAIRE

HINGTON. — CE QUI ÉLOIGNE LES PROTESTANT DU CATHOLICISME.— CE QUI ATTIRE LES PROTESTANTS DE BONNE FOI.—
—QUELLES SONT LES PRINCIPALES PRATIQUES DE LA VIE CHRÉTIENNE QU'IL FAUT MAINTENIR OU RESTAURER DANS LES FAMILLES (fin) ?—
NOUVELLES RELIGIEUSES. — LE PETIT HOMME (suite).—
PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. BUSTRE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES:

DIMANCHE,	3	JUIN.	—Ste-Julie.
MARDI,	5	"	—St-Norbert.
JEUDI,	7	"	—St-Cuthbert.
SAMÉDI,	9	"	—Sourdes-Muettes.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	3	JUIN.	—2 P. Du Dim. dans l'oct., sem., orns blancs. <i>Annnonce de la solennité du Sacré-Cœur.</i>
Lundi,	4	"	—S. Frs. de Caracc, C., d., orns blancs.
Mardi,	5	"	—S. Bonifac, E. M., d., ornements rouges.
Mercredi,	6	"	—S. Norbert, E. C., d., ornements blancs.
Jeudi,	7	"	—Oct. de la Fête-Dieu, doub., orns blancs.
Vendredi,	8	"	—S.-C. de Jésus, d. 2 cl., ornements blancs.
Samedi,	9	"	—De l'Imm. Concept., sem., orns blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—Dimanche 3, confirmation à la messe de 7½, messe basse à 10 heures, vêpres et salut à 5 heures.

Samedi le 9 juin, à 8 heures, service anniversaire de Mgr Bourget, ancien évêque de Montréal.

NOTRE-DAME—Dimanche 3, procession du Saint-Sacrement présidée par Mgr l'Archevêque.

NOTRE-DAME DES ANGES.—Lundi 4, à 6 h., ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de saint Antoine de Padoue. Les tertiaires des deux sexes y sont spécialement invités.

CONFIRMATION.

Lundi à 8 heures, au Collège de Notre-Dame de Neiges. 3 heures, à la congrégation de Notre-Dame, rue Saint-Jean-Baptiste. 4 heures, à l'Académie Saint-Antoine.

VISITE PASTORALE.

Mardi 5, à Berthier. Mercredi 6, à l'Isle Dupas. Jeudi 7, à Saint-Cuthbert. Vendredi 8, à Saint-Norbert. Samedi 9, à Sainte-Elisabeth.

Dimanche 3.—Solennité des titulaires de Sainte-Théodosie, Sainte-Emmèlie et Notre-Dame de Grâce.

Fête du titulaire de Sainte-Clotilde.

TROISIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

Réjouissez-vous avec moi car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. (SAINT LUC, xv, 6.)

Je suis sûr, mes frères, que vous avez souvent entendu parler, si vous ne le savez par vous-mêmes, de l'étonnante affection que les parents portent pour leur enfant le plus mauvais, " la brebis noire du troupeau," comme les voisins appellent cet enfant, garçon ou fille. Ce peut-être, en effet, un fils ingrat, dissipé dont la vie déréglée et les mauvais traitements envers ses parents leur brisent le cœur ; ou c'est une petite fille méchante, désobéissante, qui se perd. Pendant que ces enfants sont dans la splendeur de leur mauvaise vie, les parents agissent comme s'ils voulaient rompre tout lien avec eux. Personne n'ose prononcer leur nom en leur présence. Souvent on en a eu des preuves, les parents furieux ont effacé le nom de l'enfant perdu de la Bible de famille, sur laquelle ce nom avait été inscrit le jour où, peut-être innocent, il avait été rapporté des fonts baptismaux ; d'autres, ayant pris la petite touffe de cheveux blonds, coupée sur la tête du chéri, boucle conservée de longues années comme un trésor, l'ont jetée et livrée au vent.

Mais que voyons-nous ? Il vient un temps où les choses sont au pire, c'est quand le pauvre enfant égaré a recueilli les fruits amers de sa désobéissance et est dans une extrême misère et dans le désespoir. Alors le cœur des parents est attendri ; ils sont anxieux de voir le malheureux enfant une fois encore, et soudain se fait la réconciliation ; tout est pardonné et oublié ; celui qui était comme mort est ressuscité ; l'enfant perdu est retrouvé. Les parents ne veulent plus entendre un mot dit contre lui ; bien au contraire, par leurs paroles, par leurs actes, ils disent à leurs amis : Réjouissez-vous avec moi parce que j'ai trouvé mon enfant qui était perdu.

Si nous examinons maintenant un de ces cas, nous découvrirons certainement que le repentir de l'enfant mauvais ne peut être comparé à la grandeur de l'affection des parents et à la magnanimité de leur pardon. Bien peu de pécheurs repentants méritent le pardon qu'ils reçoivent. La miséricorde est toujours un mystère, le pardon toujours un miracle. Il en est ainsi avec Dieu et avec son divin pardon pour les pécheurs repentants. Notre-Seigneur nous dit que la joie est dans le ciel au retour du pécheur. Connaissez-vous de ces pécheurs dont le repentir vous paraisse digne de telles réjouissances célestes ? Très peu, très peu, j'en suis sûr. Et combien de pécheurs vous semblent-ils mériter que Dieu les aime tellement, — tellement que, lorsqu'il en a ramené un à l'aimer et à lui obéir, il le dira à tous ses saints anges et les invitera à se réjouir avec Lui ? Pas beaucoup, répondez-vous. Cette vérité, cependant, est une vérité très importante que Notre-Seigneur veut nous enseigner. C'est la grandeur de sa

miséricorde et la profondeur de son amour. Pour tout dire en vérité, c'est la révélation de la miséricorde et de l'amour de Dieu qui ramènera les pécheurs endurcis, s'emparera d'eux et les convertira quand tout autre chose serait sans puissance. Nous en avons souvent la preuve dans nos missions, quand nous trouvons les cas les plus difficiles, les pécheurs désespérés et qu'ils viennent se confesser après avoir entendu un sermon sur la miséricorde de Dieu.

Et qui ne sait qu'un appel fait aux pécheurs en leur montrant le crucifix sur lequel ils voient leur Sauveur mourant à cause de son grand amour, les bras ouverts pour les recevoir, est un argument auquel bien peu d'entre eux peuvent résister ? Sermon de la croix, sermon d'amour et de miséricorde, la sainte Eglise le prêche toujours.

Apprenez, chers frères, cette leçon de l'Évangile. Lorsque le péché s'appesantira sur vous et que votre conscience vous dira que vous êtes éloignés de Dieu, allez devant un crucifix et laissez l'amour et la miséricorde du Seigneur vous prêcher.

Il n'y a rien qui aide à surmonter la crainte et la honte d'aller à confesse comme quelques minutes de prière à genoux devant un crucifix. Êtes-vous en tentation et en danger de perdre Dieu ? embrassez les pieds du crucifix et vous êtes sauvés. Avez-vous besoin de ramener et de convertir ceux qui ont péché contre vous ? prêchez-leur le sermon de la miséricorde et de l'amour, à votre manière et, comme Dieu, vous les ramènerez et les convertirez et vous vous réjouirez avec vos amis parce que vous avez trouvé celui que vous aviez perdu.

ROME.

Le pèlerinage polonais. — Le 21 avril, le Souverain Pontife, dont la santé se maintient admirablement au milieu de ses grandes fatigues, a reçu en audience le pèlerinage polonais.

Le pèlerinage était présidé par les trois archevêques de Lemberg : Mgr Morawski, du rite latin ; Mgr Isakowicz, du rite arménien ; Mgr Sembratowicz, du rite grec-ruthène, et par Mgr Felinski, ancien archevêque de Varsovie.

Parmi les sept cents pèlerins, figuraient un certain nombre de membres de l'aristocratie. Plusieurs nobles et paysans portaient le costume national.

A l'adresse lue par l'archevêque latin de Lemberg, Sa Sainteté a répondu par un important discours en langue latine dont voici la traduction :

“ Au milieu d'un si grand concours de fidèles qui, de toute part, viennent chaque jour nous présenter leurs hommages, à l'occasion de Notre cinquantenaire sacerdotal, il nous est doux de vous voir aussi, vous que l'élan d'une éminente piété a amenés à

Rome de la Galicie et des duchés de Cracovie et de Bucovine afin de protester de votre attachement, en votre nom et au nom de vos nationaux. Cette concorde des cœurs, déjà si admirable par elle-même, Nous réjouit d'autant plus vivement que Nous savons qu'il existe entre vous de nombreuses différences de race, de langue et de rite religieux. Oui, c'est là l'excellent mérite, qui est exclusivement propre à la véritable Eglise de Jésus-Christ, de maintenir étroitement unis tous les peuples dans un seul amour, et en même temps de faire en sorte que, en laissant subsister la diversité des coutumes et des origines, tous, cependant, aient les mêmes sentiments, la même volonté.

“ Pour ce qui est de la vérité des rites des cérémonies augustes du culte, le Siège apostolique a toujours montré que non seulement il ne refuse pas, mais qu'il accorde très volontiers aux diverses nations de maintenir et de sauvegarder les pratiques légitimes et les usages que leur ont laissés leurs ancêtres. Cette variété si grande dans l'unité est comme un vêtement royal qui fait, par sa beauté et son éclat si bien diversifié, que l'Epouse immaculée du Christ revêt un aspect plus admirable à voir.

“ Cette vertu que possède l'Eglise d'unir les peuples dans la concorde s'étend au loin et a une grande efficacité, comme vous l'avez expérimenté vous-mêmes, pour apaiser les discordes et pour éliminer les difficultés que parfois les événements ou les efforts des hommes ont suscitées.

“ Maintenez donc fidèlement et inviolablement cette concorde bienfaisante des cœurs, qui est l'inséparable compagne de la foi et le fruit de la charité chrétienne. Persévérez immuablement dans le respect et l'obéissance dont vous avez déjà fait preuve en tant d'occasions envers le Siège apostolique. Ne cessez pas de même de vous efforcer de réaliser tout ce qui est digne de la bonne renommée des chrétiens et de conformer votre vie et vos mœurs aux exemples de vos illustres ancêtres.

“ Nous désirons, en outre, vivement que vous vous reposiez en toute confiance dans Notre zèle et dans Notre sollicitude paternelle. Nos soins ne vous manqueront certes en aucun temps, et tout ce que nous pourrons faire à votre profit, par Notre vigilance et par Nos efforts, Nous le mettrons en œuvre en assurant la sauvegarde et l'épanouissement de tout ce qui touche à la défense et à la prospérité de la religion.”

Le Pape a terminé en bénissant tous les pèlerins.

Le pèlerinage catalan. — Voici, d'après les renseignements de l'*Univers*, le compte rendu de l'audience accordée aux pèlerins catalans le 3 mai.

Le Pape siégeait sur le trône splendide offert par la ville de Barcelone. Il a répondu en italien à l'adresse lue en espagnol par l'évêque de Barcelone.

Dans cette réponse, le Souverain-Pontife, après avoir remercié

les Catalans et tous les Espagnols du dévouement qui avait éclaté dans les démonstrations au sujet du Jubilé, a parlé de l'exemple donné par sa très chère et très pieuse fille la reine-régente, dont les dons nombreux figurent à l'Exposition vaticane.

Le Pape a loué ensuite la docile et prompte obéissance avec laquelle les Espagnols se glorifient de suivre les enseignements du Saint-Siège, puis il a ajouté :

“ Nos paroles adressées aux catholiques d'Espagne, en diverses occasions, avaient pour but de pourvoir à vos besoins spéciaux et de vous prémunir au sujet des périls que la foi pouvait courir. Nous vous avons recommandé spécialement d'écarter toute cause de division et de faire céder toute émulation de parti devant les intérêts de l'Eglise et de la patrie, en vous unissant tout dans l'amour et la Propagation de la Foi catholique qui fit l'Espagne grande et glorieuse. Aujourd'hui, Nous vous faisons les mêmes recommandations, et vous, avec votre docilité habituelle, vous accueillez Nos paroles, certains de remplir un devoir sacré pour le vrai bien et la prospérité de votre nation.”

Parlant ensuite de l'intérêt spécial que les Espagnols prennent à la liberté et à l'indépendance du Souverain-Pontife, le Pape a dit :

“ Nous savons combien cette cause touche la grande majorité de l'Espagne, qui déplore avec nous la situation indigne à laquelle Nous avons été réduit. Elle réclame avec Nous et pour Nous cette vraie souveraineté sans laquelle l'indépendance de Notre souverain pouvoir n'est qu'une ombre et un vain nom. Vous montrez ainsi que vous comprenez la très haute importance que possède ce pouvoir, non seulement dans l'ordre religieux, mais aussi dans l'ordre social. Vous détestez avec Nous l'iniquité de ceux qui, avec des intentions sectaires, combattent aujourd'hui avec tant de déloyauté ce pouvoir et le voudraient humilié, abaissé, et, si c'était possible, réduit à l'impuissance. Ce sera une nouvelle gloire pour la catholique Espagne d'avoir, dans des moments si difficiles, soutenu et défendu les intérêts du Pontificat romain.”

Le Pape a béni ensuite la très pieuse reine-régente, le roi son fils et toute l'Espagne.

CHRONIQUE DIOCESAINE.

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque, en date du 30 mai 1888. Mr J.-C.-E. Tessier a été nommé vicaire de la Nativité de Laprairie.

Ordination par Mgr l'archevêque de Montréal au Grand-Séminaire, en date du 26 mai 1888 :

Tonsure. — MM. J.-B. Bonin, O.-D. Bourdeau, L. Coallier, O.-F. Lagacé, J.-G. Bastien, G.-A. Fonrouge, E.-J. Laurencelle,

L.-E. Perrin, A.-J. Préfontaine, *Montréal*; W.-F. Kiely, R. McInnis, *Antigonish*; C.-B. Lechtenberg, G.-H. Luehrsmann, *Dubuque*; J.-J. Donnelly, *Hamilton*; J.-J. Egan, *Hartford*; P. McCabe, P.-J. Quinlan, *London*; E.-A. Dorgan, *Manchester*; M.-W. Holland, *Ogdensburg*; D.-J. Scollard, *Peterborough*; P.-A. Gilberton, *Santa-Fe*; M.-J. Ahern, L.-J. Caisse, J.-J. Farrell, J.-A. Fitzgerald, H. Hamelin, P.-J. Lyons, C.-A. Sullivan, *Springfield*; W.-F. Farrell, *Brooklyn*; F.-J. Berhorst, E.-A. Lefebvre, *Grands-Rapides*; J.-E. Clark, M.-P. McCarthy, P.-J. McGioney, *Hartford*; R.-J. Cotter, *Ogdensburg*; E.-J. Labrosse, *Ottawa*; J.-S. Kelley, *Peoria*; J.-J. McGinnis, *Portland*; H.-C. Pouget, *Santa-Fe*; W.-H. Adrain, J.-J. Bell, W. Fallou, M.-J. Leonard, *Springfield*; N.-J. Desaulniers, *Trois-Rivières*; J.-A. Bradshaw, *Manchester*; A.-J. Larchevêque, *Portland*.

Ordres-Mineurs. — MM. E.-J. Brien, J.-W. Brophy, L.-I. Callaghan, A.-L. Deguay, J.-H. Forbes, U.-J. Geoffrion, A.-R. Giroux, U.-J. Lafontaine, A.-A. Larue, *Montréal*; A.-E. Montbourquette, *Antigonish*; E.-P. Wallace, *Chatham*; P. Haley, *Hamilton*; P.-A. Lajoie, *Nicolet*; W.-R. Hogan, C.-J. O'Reilly, *Oregon City*; D.-E. Doran, M.-J. Owens, M. Roberge, *Providence*; W.-F. Hartigan, *Springfield*; T.-V. Dassylva, *Marquette*.

Sous-diaconat. — MM. J.-D. Cécyre, G.-J. Lajeunesse, J.-A. Reid, H.-J. Brien-Desrochers, J.-O. Duchesneau, M.-J. Jolicœur, *Montréal*; A. Beausoleil, *Ottawa*; M. Sullivan, *Dubuque*; N.-N. Poulin, J. Schrems, *Grands-Rapides*; H.-J. Côté, J.-J. Hinchy, *Hamilton*; J. Migan, *London*; J.-D. Desmond, A.-H. Lessard, *Manchester*; J.-J. Tétreau, *Nicolet*; J.-E. Brady, G.-F. Maguire, W. F. Sullivan, *Providence*; L. de G. Leblanc, *Saint-Jean, Nouveau-Brunswick*; L.-J. Achim, J.-A. Harley, *Springfield*; J.-B. Choinière, T. Decary, W. Kelly, *C. S. C.*

Diaconat. — MM. L.-J. B. Boissonneault, L.-P. Desrochers, L.-A. Dubuc, O.-J. Forest, M.-J. Roux, *Montréal*; P.-J. Long, *Burlington*; J.-J. McDonald, *Charlottetown*; W.-T. Donohue, H.-C. Eckart, *Dubuque*; B.-W. Goossens, *Grands-Rapides*; R.-E. Brady, A.-P. McIntosh, *Hamilton*; G.-F. Marshall, *Manchester*.

Prétrise. — MM. N.-J. Jacques, C. Morrill, *Montréal*.

Ordination par Mgr l'archevêque de Montréal dans la chapelle de l'École normale, en date 27 mai 1888 :

Tonsure et Ordres-Mineurs. — MM. L. Charron, A. Couture, F. Rochaud, I.-R. McDonald, J. Coffee, J. Grenier, N. Paré, N. Quirk, *de la Compagnie de Jésus*.

Ordres-Mineurs. — MM. D. Dumesnil, E. Guibeau, *de la Compagnie de Jésus*.

Sous-diaconat. — M. T.-V. Dassylva, *Marquette*.

Diaconat. — MM. H.-J. Brien-Desrochers, *Montréal*; A. Beausoleil, *Ottawa*.

Prétrise. — MM. R.-E. Brady, A.-P. McIntosh, *Hamilton*,

La procession du Très-Saint-Sacrement aura lieu demain à l'heure ordinaire, et se dirigera vers le quartier ouest.

En sortant de Notre-Dame, la procession prendra la rue Notre-Dame jusqu'à la rue de la Montagne, qu'elle suivra jusqu'à la rue Saint-Antoine. Elle rentrera par la rue Saint-Antoine, carré Victoria, rue Saint-Jacques, Place d'Armes.

Lundi 4 juin, à 3 heures P. M., Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal, fera l'ouverture de l'exposition annuelle de l'OEuvre des tabernacles, à la salle des réunions ordinaires, maison de la Congrégation de Notre-Dame, rue Saint-Jean-Baptiste.

La bénédiction des ornements sera suivie du salut du Très-Saint Sacrement, durant lequel on fera la quête au profit de l'OEuvre.

La salle de l'exposition se fermera mardi soir à 5 heures.

Tous les amis de l'OEuvre sont priés de la visiter.

Pèlerinage au Sacré-Cœur.—Le pèlerinage annuel pour dames et demoiselles au Sacré-Cœur de Lanoraie, pour delà se rendre à Sorel, sous la direction de MM. Sorin et Hamon, aura lieu le 11 juin prochain.

Voici quelques détails importants. Entre 6½ et 7 heures a. m. s'effectuera le départ par le "Trois-Rivières," à son quai.

Immédiatement après la cérémonie du matin à Lanoraie, le pèlerinage se rendra à Sorel.

Les personnes qui voudront rester à Lanoraie le pourront ; on les reprendra au retour de Sorel vers 4 heures, afin de rentrer à Montréal à 7 heures.

On trouvera à bord les repas ordinaires et complets à des prix modérés.

Pour billets et cabines s'adresser au Séminaire, et le matin du départ à bord du "Trois-Rivières."

L'Université catholique de Washington.—En dépit d'une pluie presque continuelle, la cérémonie de la pose de la première pierre de l'Université catholique d'Amérique a eu lieu à Washington, le 25 mai, en présence d'une foule énorme.

La nouvelle université, fondée par souscriptions, s'élèvera près du Soldier's Home, à trois milles environ de la ville. Elle comprendra une faculté de théologie, une faculté de philosophie et une faculté de lettres et les étudiants laïques y seront admis aussi bien que les jeunes gens se destinant à entrer dans le clergé. De grands préparatifs avaient été faits depuis plusieurs jours pour la cérémonie de la pose de la première pierre ; mais, par suite du mauvais temps, on a dû renoncer à une grande procession qui avait été organisée sous la direction du général Rosecrans. La cérémonie, cependant, n'en a pas été moins brillante. Elle était présidée par le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore.

Le cardinal est arrivé à Washington, vers onze heures du

matin, et est descendu chez le R. P. Chappelle. A deux heures de l'après-midi le cardinal, accompagné par le colonel Bonaparte et Mme Bonaparte, s'est rendu en voiture à l'emplacement de l'Université. Bien que la cérémonie ne dût commencer qu'à quatre heures, et, en dépit de la pluie, plus de trois mille personnes y étaient déjà réunies. Le président est arrivé quelques instants avant quatre heures et a été reçu par le cardinal Gibbons ; puis il a pris place sur l'estrade, à côté de Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul. Parmi les prélats présents se trouvaient six archevêques et vingt évêques. On remarquait, en outre, parmi les invités, les secrétaires Bayard, Vilas, Whitney et Endicott ; le directeur général des postes, M. Dickinson ; une foule de membres du corps diplomatique et du congrès, et de nombreuses notabilités de Washington et des environs.

La cérémonie a commencé par le chant d'hymnes religieux par un chœur de cent cinquante personnes, accompagné par le fameux corps de musique de l'infanterie de marine. Mgr Spalding, évêque de Peoria, a prononcé ensuite un discours dans lequel il a fait l'histoire de la fondation de l'Université. Mgr Keane, évêque de Richmond, lui a succédé et a remis à Mlle Caldwell, la principale donatrice de l'Université, une médaille d'or qui lui était envoyée par le Pape en souvenir de sa générosité. Mlle Caldwell a donné, en effet, une somme de \$300,000 pour la fondation de l'Université.

La cérémonie religieuse proprement dite et la bénédiction de l'emplacement réservé à la chapelle de l'Université ont été ajournées à cause du mauvais temps.

Dans la soirée, pendant un grand dîner offert par le R. P. Chappelle au cardinal Gibbons, aux archevêques et évêques et à quelques invités, on a reçu la dépêche suivante de Rome :

“ Le Souverain-Pontife envoie ses félicitations à tous les évêques pour les travaux qu'ils ont déjà accomplis et leur donne sa bénédiction apostolique.”

Aussitôt après la lecture de cette dépêche, Mgr Keane, évêque de Richmond, a télégraphié au Pape le compte rendu de la cérémonie.

Ce qui éloigne les protestants du catholicisme (1).

Dès qu'un jeune protestant est en âge de recevoir l'instruction

(1) Cet article et le suivant sont extraits d'un livre : *Le Protestantisme vu de Genève en 1886*. Un in-12, chez Plon, Paris, rue Garancière, prix 3 fr. 50. L'auteur est un laïque très versé dans la matière, très impartial dans ses jugements, plein de modération dans la forme. Il étudie l'hérésie de Luther et de Calvin sous toutes ses faces, au point de vue de l'époque actuelle et presque toujours sur des documents fournis par les maîtres mêmes de l'erreur. Il est difficile qu'un protestant intelligent et sincère puisse parcourir cet ouvrage sans être ébranlé.

Les catholiques eux-mêmes peuvent y trouver beaucoup de choses inattendues propres à fortifier leur foi en l'éclairant.

religieuse, ses parents, ses maîtres, les pasteurs de la secte lui répètent que l'Eglise romaine a corrompu la doctrine enseignée par Jésus-Christ ; qu'elle préfère aux divines Ecritures et aux paroles mêmes du Rédempteur les paroles d'un Souverain-Pontife et le décret d'un concile : que l'Eglise romaine, en s'éloignant de la vraie foi, est tombée d'erreur en erreur dans l'exécration de l'idolâtrie ; qu'elle fait adorer les images de la sainte Vierge, mère de Dieu, et celles des saints, comme les aveugles idolâtres adoraient les images et les statues de leurs fausses divinités ; que le Souverain-Pontife est l'homme de péché, le fils de perdition, l'Antéchrist dont parle saint Paul ; que, regardé comme Dieu lui-même, il commande ce que Dieu défend et défend ce que Dieu commande.

Imbu de ces fausses maximes, le jeune protestant conçoit une invincible horreur pour l'Eglise catholique et ne s'applique pas à examiner, lorsqu'il avance en âge, ces accusations calomnieuses. Si quelquefois il éprouve une vague inquiétude sur l'avenir, s'il s'élève dans son esprit quelques doutes sur la vérité de la secte dans laquelle il est né, au lieu de reconnaître dans cette inquiétude et ce doute un trait d'amour, la voix de la grâce divine qui l'appelle dans le sein de la vraie Eglise, il les rejette avec horreur comme une tentation et les déteste comme une inspiration de l'enfer.

CE QUI ATTIRE LES PROTESTANTS DE BONNE FOI.

Un des plus importants journaux protestants de l'Allemagne, peu de temps après le centenaire de Luther, la "*Gazette universelle de l'Eglise luthérienne*," *Allgemeine lutherische Kirchenzeitung*, avouait que les protestants penchent beaucoup plus vers Rome qu'on ne le pense ordinairement, et elle donnait six causes principales de cet attrait ; voici cette énumération qui a été reproduite en son temps par la plupart des journaux catholiques français :

" 1. Rome reste égale à elle-même. Toujours immobile et immuable au milieu des royaumes si mobiles de ce monde, Rome apparaît comme un rocher sur lequel n'ont de prise ni les flots turbulents ni les vicissitudes continuelles qui agitent les peuples ; les siècles ont passé sur lui sans l'ébranler. *Stat Petri immobile saxum.*

" 2. Une seconde raison qui attire les chrétiens convaincus, c'est cette force indestructible et inflexible avec laquelle l'Eglise romaine repousse tous les impiétés des pouvoirs temporels sur son terrain à elle.

" 3. Malgré la largeur de ses vues et la liberté qu'elle laisse à ses membres, l'Eglise romaine ne tolère entre eux aucune lutte par rapport aux principes (nous dirions plus clairement : l'Eglise romaine est une dans sa foi).

“ 4. Une quatrième raison, c'est l'autorité dont Rome jouit. Tandis que presque tous les gouvernements temporels ne peuvent plus compter que sur une obéissance douteuse de la part de leurs sujets, tandis que quelques-uns d'entre eux,—et nous parlons des plus puissants,—ne vivent qu'au jour le jour, la puissance et l'autorité de Rome sont plus grandes qu'elles ne l'ont été depuis longtemps.

“ Dans certaines négociations de Rome avec la Russie, avec l'Angleterre, et même dans les pourparlers avec l'Allemagne, on croirait parfois entendre une voix qui s'écrie : *Léon, aidez-nous, nous ne pouvons plus arranger nos affaires nous-mêmes !*

“ 5. L'Eglise catholique a toute une série de dogmes qui attirent l'homme, et non seulement l'homme naïf et avide de connaître, mais surtout l'homme moderne fatigué de scruter tous les problèmes scientifiques et que ne peut satisfaire la pensée superficielle du siècle dernier. Ces dogmes révélateurs sont notamment : celui de la chute originelle, celui de la justification, les conseils évangéliques et le Purgatoire.

“ 6. L'Eglise romaine attire le sentiment par son culte. Ajoutons encore les œuvres de charité, et ces services hospitaliers où le dévouement catholique est sans rival et excite l'admiration universelle.”

Quelles sont les principales pratiques de la vie chrétienne qu'il faut maintenir ou restaurer dans les familles ?

(Suite et fin.)

VI. SIGNES RELIGIEUX DANS LES MAISONS ET SUR SA PERSONNE.—Le bien ne doit point être le seul signe religieux qui se voie dans une maison où le Dieu des chrétiens est honoré et servi. Il doit y avoir d'autres marques du culte qu'on lui rend et d'autres souvenirs de piété.

En premier lieu et à la place d'honneur doit se trouver l'image de Jésus crucifié. Fils de la croix, à qui donc nous reconnait-on, si ce signe sacré n'est point apparent dans notre demeure ? Le musulman est fier de son croissant, l'asiatique étale ses idoles dans le lieu le plus orné de son habitation ; les hommes du monde sont glorieux de leurs costumes d'apparat et des livrées des grands de la terre ; n'y aurait-il donc que ceux qui ont été rachetés du sang d'un Dieu, et élevés en dignité jusqu'à lui, qui rougiraient de leur origine et n'oseraient avouer la noble condescendance que la croix leur a faite ?

À côté de l'image du fils doit tout naturellement apparaître l'image de la Mère, de l'ange gardien qui nous assiste, des saints qui sont les patrons de la famille, les modèles de la profession qu'on exerce, ou les protecteurs du pays. *Cujus est imago hæc et superscriptio ?* De qui sont ces images et les inscriptions qui les entourent ? De Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa sainte Mère

et des saints, me répondrez-vous.—Passez ! vous êtes des chrétiens, vous en portez les signes et il est à croire que vous en faites les œuvres.

Eh quoi ! vous aimez à orner vos chambres luxueuses ou vos humbles demeures, des portraits et des images de vos parents ; vous appendez en un lieu où vos yeux puissent la contempler souvent la ressemblance de votre père et de votre mère, de votre fils absent ou de votre fille, que Dieu a déjà réclamée, et vous n'auriez pas les pieux souvenirs de votre religion et de votre culte ? Mais Notre-Seigneur n'est-il pas de votre famille, ou plutôt n'êtes-vous pas de la sienne ? La sainte Vierge n'est-elle pas votre Mère, et ne l'invoquez-vous pas tous les jours comme telle ? Votre ange gardien, votre saint patron, celui de votre paroisse ou de votre état, sont-ils des étrangers dans la maison ? Montrez-moi donc leur visage et vivez sous leur regard et leur protection.

Ces signes de religion, il faut non seulement les avoir dans son appartement et dans sa maison, mais il convient aussi de les porter sur soi. Le chrétien a aussi le sien ; il doit porter sur lui une croix, la médaille de la sainte Vierge ou des saints auxquels il a dévotion. On chasse ces saintes choses de partout, qu'elles trouvent un refuge et un oratoire vivant sur votre cœur. Le scapulaire doit être pareillement appliqué sur votre poitrine, et, si vous appartenez à quelque tiers-ordre approuvé par l'Eglise, vous devez joindre à ces pieux objets les insignes de l'ordre auquel vous avez été agrégé. A ces marques, vos frères vous reconnaîtront, comme d'autres, hélas ! se reconnaissent aux signes du mal, et, ce qui est meilleur, Notre-Seigneur vous confesera devant ses anges, parce que vous n'aurez pas craint de le confesser devant vos semblables.

Chacun, en effet, témoigne de ses sentiments et de ses amours par les choses qu'il vénère et qu'il affectionne. Le libertin meuble sa chambre d'objets qui lui rappellent ses voluptés ; le guerrier y met des armes ; l'artiste les chefs-d'œuvre qu'il a pu composer ou se procurer ; l'antiquaire des médailles ; les livres ornent le cabinet du savant. Que doit mettre le chrétien en face de lui et sur lui ? Les signes de sa foi, les témoignages de son espérance, et les souvenirs qui peuvent accroître sa charité.

VII. ASSISTANCE A LA MESSE SUR SEMAINE.—COMMUNION DES PREMIER ET TROISIÈME DIMANCHES DU MOIS. — L'obligation d'assister à la messe, les jours de dimanche et de fêtes chômées, s'impose à tous les chrétiens comme un devoir rigoureux auquel on ne peut manquer, à moins de raisons légitimes, sans commettre un péché mortel. Les familles où règnent la piété et les habitudes religieuses à un plus haut degré, ne se contentent pas de cette assistance prescrite par les lois de l'Eglise ; mais elles ont soin de déléguer quelqu'un de leurs membres pour entendre la messe sur la semaine, et prendre part au divin sacrifice de nos autels, les jours mêmes où l'on n'y est pas obligé.

Les personnes surtout qui habitent la ville, le bourg, ou le village où se trouve le chef-lieu de la paroisse, ont toute facilité pour remplir cet acte de dévotion. Il n'en est pas au reste de meilleur pour conserver dans une maison les traditions de la foi.

Qu'il ne soit donc pas dit que Notre-Seigneur s'immole pour des ingrats, qui ne font pas même attention à ce sang qui coule à côté d'eux pour les sanctifier. Que le sacrifice du Calvaire, qui se reproduit tous les jours, ne soit point offert dans le désert ; que Jésus ait au moins quelque Véronique pour essuyer sa face, les saintes femmes de Galilée pour assister à son agonie, Madeleine pour se brasser ses pieds et Jean le bien-aimé pour recueillir les tendresses de son cœur expirant.

S'abstenir d'aller à la messe quand on le peut, c'est presque une insulte à l'amour de Notre-Seigneur pour les hommes ; c'est une méconnaissance qui doit être bien douloureuse à sa sainte âme de la part de créatures qu'il a comblées de toutes les grâces et auxquelles il voudrait accorder toutes ses faveurs.

A l'audition de la messe journalière, ajoutez aussi la très louable pratique de la communion du premier et du troisième dimanche du mois. L'une a pour but d'honorer spécialement la sainte Vierge, dans les grands mystères que le Rosaire rappelle ; l'autre se rapporte au Saint-Sacrement. C'était un usage auquel on était très fidèle autrefois dans nos pays. Nous savons cependant qu'il existe un certain nombre de familles où il s'est maintenu. Ces jours là encore on voit s'approcher de la sainte table les âmes pieuses de nos paroisses. Que l'on revienne à cette habitude, et que nos prêtres qui ont la redoutable mission de diriger les consciences, s'efforcent d'y porter les fideles, s'il veulent voir la communion fréquente s'établir peu à peu et l'amour de Notre-Seigneur progresser au milieu du troupeau.

VIII. VISITE AU SAINT-SACREMENT.—Le corollaire de la messe, c'est la visite au Saint-Sacrement dans l'après-midi. De toutes les pratiques eucharistiques, après la sainte communion, il n'en est pas, croyons-nous, qui porte avec elle de pareilles grâces et des émotions plus douces. C'est l'audience privée du Cœur de Jésus, la conversation intime à laquelle il veut bien nous admettre, le moment de ses libéralités et de ses communications les plus abondantes.

Combien cependant la négligent ; combien qui ont tout le temps disponible, qui ne savent même que faire de leurs loisirs, et qui ne peuvent point trouver un moment pour tenir compagnie au prisonnier du tabernacle et le consoler du délaissement de la foule ! Femmes chrétiennes, servantes qui avez la garde des petits, vous passerez la semaine entière en face de l'église, vous jouerez avec vos nourrissons de longues heures sur ses marches ou devant son parvis, et la pensée ne vous viendra pas d'entrer un instant dans le temple et de saluer le Saint-Sacrement ! Ne soyez pas si insouciantes ; ouvrez la porte du sanctuaire, adorez un instant l'Hôte

divin qui habite si près de vous ; montrez aux enfants que vous tenez à la main, ou que vous portez dans les bras, les saintes images qui ornent les parois de l'église ; faites-leur voir les statues qui surmontent les autels ; expliquez-leur en quelques paroles naïves ce que ces objets signifient, et vous verrez quelle salutaire impression vous produirez sur ces jeunes âmes, et quels germes de piété vous déposerez dans ces petits cœurs.

Et pourquoi les hommes, au retour du travail, ne feraient-ils pas, eux aussi, une visite à Celui qui réside au milieu de leur village et s'est établi leur voisin ? On va loin pour saluer un personnage célèbre, et on s'en revient fort heureux si on a été admis en sa présence, et si on a entendu un mot sorti de sa bouche. Le Roi des rois est auprès de vous, et vous n'avez aucun empressement à le visiter ! Il vous appelle à son audience, et vous méprisez cet appel !

Entrez donc dans le temple, laboureur qui revenez de votre champ, ouvrier qui sortez de vos forges et de vos usines, artisan qui avez terminé votre journée, commerçant qui pouvez quitter un moment le comptoir ; adressez une courte prière à Celui qui a sanctifié le travail, et qui peut donner à vos sueurs un profit bien autrement important que le salaire auquel vous les avez destinées.

C'est surtout aux communautés et aux pieuses associations de fidèles que cet exercice doit être cher. Il n'y a pas de ferveur possible sans lui ; on ne régénérera pas une paroisse, si on n'y introduit cette pratique, et les sollicitudes des pasteurs resteront sans fruit, si les saints attraites de l'Eucharistie ne viennent s'y ajouter et les rendre fécondes.

(Mgr Bourret, évêque de Rodez.)

NOUVELLES RELIGIEUSES.

—En Angleterre, où le catholicisme fait des progrès étonnants, dans cette terre classique de l'hérésie, dans cet ancien boulevard du protestantisme, voilà que depuis plusieurs années la hiérarchie catholique est rétablie, qu'on consacre de nouvelles églises, que nos religieux expulsés sont reçus à bras ouverts et fondent des noviciats, qu'on voit enfin des conversions nombreuses et éclatantes s'opérer chaque jour. Il y a quelques mois, c'était la conversion de lord Lyons, ancien ambassadeur à Paris ; plus récemment, c'était celle de Mme la doctoresse Anne Kinsford. Dernièrement le Rév. W. Robinson, un illustre converti, prêchant dans une église de Londres et montrant la foi qui s'écroule de toutes parts parmi les sectes protestantes, prédisait qu'avant cinquante ans l'Angleterre serait à moitié catholique.

Les belles manifestations qui ont eu lieu à Londres à l'occasion du jubilé sacerdotal de Léon XIII ont porté au comble l'alarme

et l'irritation dans les rangs d'un certain nombre de protestants fanatiques. Comment la Reine peut-elle tolérer de tels actes ? Comment peut-elle avoir des rapports avec les catholiques ? La Rév. Charles Stirling, recteur anglican de la paroisse de New-Molden, a cru devoir se plaindre de certains actes de Sa Majesté. N'a-t-elle pas assisté, dans l'église catholique de Menton, à la cérémonie de la bénédiction des rameaux ? N'a-t-elle pas été vue dans la chapelle catholique de Weybridge ? N'a-t-elle pas demandé au Pape la permission de visiter la Grande Chartreuse ? N'a-t-elle pas été reçue au collège de Beaumont, près de Windsor, tenu par les Pères Jésuites ? Enfin, n'a-t-elle pas envoyé le duc de Norfolk pour complimenter le Pape à l'occasion de son jubilé ? Ce sont assurément des crimes impardonnables et contraires à la Constitution. Là-dessus le R. Stirling, justement indigné, dresse acte de haute trahison contre sa souveraine et la déclare déchue de la couronne. Le *Monde* a cité le texte de la sentence de déposition. Elle provoquera sans doute une douce gaité dans les trois Royaumes.

Il y a aujourd'hui deux millions de catholiques en Angleterre (nous ne parlons pas de l'Irlande). Les convertis appartiennent le plus souvent à l'élite de la société par la noblesse, la fortune et l'intelligence, mais surtout par la vertu. Si l'Eglise protestante fait parfois des recrues, ce sont de tristes personnages, comme les Gavazzi, les Achilli et autres défroqués, ce qui faisait dire à un dignitaire anglican, homme d'esprit à ses heures : " Je voudrais bien que lorsque le Pape nettoie son jardin, il s'abstînt de jeter les mauvaises herbes dans le nôtre ! "

—Le triduum en l'honneur du Bienheureux de la Salle a été célébré solennellement à Constantinople. Des panégyriques en langues française et grecque ont retracé la vie de ce grand bienfaiteur de la société. Les musulmans et les schismatiques eux-mêmes ont voulu lui rendre hommage. C'est que les frères sont très estimés en Orient ; ils ont formé des hommes qui occupent aujourd'hui les principaux emplois et les places les plus enviées dans l'empire ottoman ; leur science, leur caractère essentiellement français les ont fait apprécier des Turcs et des Européens qui ont établi leurs pénates à Constantinople.

—*Un ancêtre du Téléphone.* — Dans une lettre datée de 1675, le Père Chérubin, capucin, physicien, géomètre et mécanicien distingué, natif d'Orléans, raconte qu'il avait inventé un instrument avec lequel il faisait " entendre très distinctement à quatre-vingts pas de distance et discerner les voix des particuliers qui parlaient ensemble dans une multitude, quoique dans le milieu on ne les pût aucunement entendre, car ils ne parlaient qu'à voix basse, et néanmoins on n'en perdait pas une syllabe. "

Il est bien fâcheux que l'ingénieur capucin ne nous ait pas laissé une description de son instrument qui, s'il n'est pas l'ancêtre direct du téléphone ou du microphone, fils légitime de ce

de nier, a du moins toute l'apparence d'un équivalent remarquable.

(*Science illustrée.*)

— Dans la capitale du grand duché d'Oldenbourg, le tribunal vient de condamner à un jour de prison, ou au paiement d'un marc d'amende, un tailleur de cette ville, convaincu d'avoir, dans la matinée du dimanche 8 avril, et pendant la grand'messe, porté leurs commandes à ses clients.

— Les tribunaux espagnols viennent de condamner un journaliste coupable de blasphème. Cela met en rage les journaux révolutionnaires de France, qui s'étonneraient qu'on ne poursuivît pas quelqu'un pour avoir crié : A bas Carnot ! et qui permettent l'insulte à Dieu, comme si le crime de lèse-majesté divine n'était pas incomparablement plus grave que le crime de lèse-majesté royale ou présidentielle.

— Chaque année, la ville d'Orléans célèbre, le 7 et le 8 mai, une fête en l'honneur de Jeanne d'Arc, en mémoire de la délivrance de cette ville par l'héroïque Pucelle en 1429. Un temps magnifique a favorisé cette cérémonie la semaine dernière. Lundi soir, on a représenté l'entrée de Jeanne d'Arc dans la place après la prise du fort des Tourelles. Les troupes de gendarmerie, de ligne, d'artillerie et des sapeurs-pompiers sont venues se ranger devant la cathédrale pour assister à la scène imposante de la remise de l'étendard de Jeanne d'Arc par les mains de l'évêque. A ce moment, les tours de la vieille basilique se sont embrasées d'une illumination féerique, puis a eu lieu en musique la grande retraite aux flambeaux.

Mardi matin, au lever du jour, les détonations du canon et les sonneries de toutes les cloches ont annoncé la fête du 8 mai.

A dix heures, tous les corps constitués se sont réunis à la cathédrale, pompeusement ornée selon l'habitude, pour assister à la messe et entendre le panégyrique prononcé par Mgr Gonindard, archevêque de Sébaste et coadjuteur du cardinal archevêque de Reims.

L'âme de Jeanne d'Arc, tel est le sujet qu'avait choisi Mgr Gonindard.

Après la panégyrique, l'immense cortège, composé, selon les traditions, des éléments civils, militaires et religieux, a parcouru l'itinéraire habituel. Parmi les autorités constituées présentes dans le cortège figuraient MM. les généraux, M. le premier président, M. le préfet du Loiret, M. le maire d'Orléans, ses adjoints et le conseil municipal. Les prélats étaient au nombre de quatre : le cardinal Bernadou, archevêque de Sens ; Mgr Coullié, évêque d'Orléans ; Mgr Bécél, évêque de Vannes, et Mgr Garabed Aslanian, évêque de Tarse, en Cilicie.

La fête s'est terminée, le soir, par le feu d'artifice et la retraite aux flambeaux.

— Voici le compte général résumé des aumônes recueillies pour la Propagation de la foi en 1887 :

Diocèses de France, 4,073,250 fr. 80 c. ; d'Alsace-Lorraine, 286,285 57 ; d'Allemagne, 404,377 28 ; d'Autriche, 74,431 62 ; de Hongrie, 4,745 24 ; de Belgique, 375,839 81 ; d'Espagne, 93,665 50 ; des Iles Britanniques, 219,010 45 ; d'Italie, 342,919 83 ; du Levant, 20,829 30 ; des Pays-Bas, 110,075 59 ; du Portugal, 45,101 40 ; de la Bulgarie et de la Roumanie, 700 ; de la Russie et de la Pologne, 291 53 ; de la Suisse, 82,866 10 ; de diverses contrées du Nord, 594 ; de divers diocèses de l'Asie, 7,873 75 ; de divers divers diocèses de l'Afrique, 24,715 88 ; diocèses de l'Amérique du Nord, 240,548 08 ; de l'Amérique centrale, 150 ; de l'Amérique du Sud, 39,423 81 ; de divers diocèses de l'Océanie, 13,580 55. Total : 6,462,276 fr. 09 c.

—La République de Bolivie (Amérique du Sud), envoie un étendard à Notre-Dame de Lourdes. Le porteur s'est fait précéder d'une lettre adressée au supérieur des missionnaires et ainsi :

“Je suis officiellement chargé par mon gouvernement de la haute mission d'offrir à Notre-Dame de Lourdes un étendard bolivien.

“C'est une offrande que l'armée de Bolivie et son chef suprême, le président de la République, mon vénéré père, dédie à la Vierge de Lourdes en témoignage de leur fervente piété et de leur confiance absolue dans sa puissante protection.

—Les Belges ont déjà fait à Lourdes leur premier pèlerinage de l'année. Ils avaient amené Mlle Dehant, un témoin irrécusable des prodiges que la Vierge de Massabielle se plaît à opérer en faveur de leur pays.

Ils ont obtenu cette fois une autre grâce : la guérison d'un Brabantin.

Il s'agit d'un Brabantin, Désiré Mélin, atteint de surdi-mutité congénitale, et âgé de seize. Deux certificats de médecins ne permettent d'élever aucun doute sur son état, qui est d'ailleurs de notoriété publique. Notre jeune homme demeure à Bierges, canton de Wavre (Brabant méridional). Deux médecins, les docteurs Vanpée et Troussel, de Wavre l'un et l'autre, affirment que la surdité de leur compatriote est incurable.

Et cependant, voilà que la grave infirmité qui ne peut disparaître même petit à petit s'évanouit subitement à Lourdes ! La surdité n'existe plus, à aucun degré. Désiré Mélin entend parfaitement. Ce fait, inexplicable pour les incrédules, a été constaté, non seulement par le docteur de la Grotte, mais encore par les docteurs J. Archambeau, de Châtelineau, et Henri Smets, de Bruxelles.

—Un drapeau chinois vient d'être placé comme trophée dans l'église de Léhon. Il a été enlevé aux Pavillons-Noirs, en 1883, par Jean-Marie-Lucas, fusilier marin, dont les parents habitent à La Barrière en Léhon.

Après avoir ouvert le feu sur la ville et la citadelle, l'amiral Courbet, au moment de donner l'assaut, fit avancer les fusiliers

marins, tenus en réserve ; ils s'élançèrent aux cris de : " En avant ! Vive la France ! " Jean-Marie Lucas aperçut un pirate tenant sur les murailles son drapeau. Il l'ajusta, puis le vit chanceler et tomber. Les fusiliers étaient alors à deux cents cinquante mètres. Le courageux Lénonnais courut vers le pirate et s'empara du drapeau ; mais déjà cinq autres Pavillons-Noirs le ramassaient et allaient l'emporter. Jean-Marie, opérant alors un mouvement tournant, tua, à coups de baïonnettes, deux de ces pirates ; les trois autres s'enfuirent et il ramassa le trophée.

Depuis cette époque, Lucas, envoyé à Madagascar, a toujours porté son drapeau sur son sac. Avant de s'embarquer pour Terre-Neuve, il vient d'envoyer ce glorieux souvenir au curé de son village avec une lettre qui se termine ainsi : " Je me suis emparé moi-même de ce drapeau, et malgré l'offre de 80 francs qui m'a été faite, j'ai tenu à honneur de le rapporter en France pour l'offrir à Dieu et le placer dans l'église de Léhon, ma paroisse, en souvenir de foi et de reconnaissance.

(*Moniteur de l'armée.*)

LE PETIT HOMME.

(*Suite.*)

A terre, des groupes s'étaient formés : matelots en costume de pêche, chaussés de leurs fortes bottes qui montaient jusqu'à mi-cuisse et que dépassait encore le haut des longs bas de laine ; presque tous vêtus de blouses graisseuses et de couleur tannée ; celui-ci affublé d'un épais cache-nez tricoté ; celui-là portant, noué autour du cou, un foulard d'un ton voyant ; les uns coiffés de bérêts, les autres de casquettes plus petites que leur tête. De ci et de là, quelques femmes en jupes courtes, leur manne jetée à terre auprès d'elles ou passée à leur épaule, caquetant peu, sans rires et sans éclats, tandis que la brise plaquait et relevait tour à tour leurs coiffes de dentelles. De grands haquets roulaient au trot des chevaux, puis venaient s'arrêter à bordure du quai. Je ne sais quel mouvement sans trop de confusion, quelle agitation sans trop d'embarras, régnaient maintenant autour de moi. Et au-dessus de cette petite foule occupée ou préoccupée, s'étalait un beau ciel d'un gris-bleu tendre, d'un ton un peu froid, sali seulement par la fumée jaunâtre d'un remorqueur qui chauffait, à dix brasses de l'entrée du grand bassin.

Ici, bien en vue parmi les autres, toute pimpante et toute neuve, se balançait la *Grâce de Dieu*. Pour la première fois, elle allait prendre la mer et commencer son dur apprentissage. Ainsi qu'une épousée nouvelle, elle allait s'essayer à la danse. Et, pour entrer en branle, la coquette n'avait négligé aucun apprêt, n'avait oublié aucun de ses atours. Comme la mariée sous ses coiffes blanches, elle s'était parée de ses voiles et se dandinait

sous la brisé, des flammes tricolores entortillées à sa flèche en guise de rubans. Quelques vieux loups de mer l'examinaient en connaisseurs.

Le mouvement s'accroissait de plus en plus. De nombreuses barques s'étaient déjà détachées du bord et manœuvraient pour prendre le vent. On entendait le bois craquer sous l'effort, les colliers glisser avec de grands bruits de castagnettes le long des mâts, tandis que les voiles se déployaient petit à petit péniblement, d'abord lâches et flasques, se gonflant et retombant aussitôt, puis se tendant soudain sous l'action de la brise et entraînant le bateau qui penchait en fendant l'onde. D'autres barques, mal dirigées, tiraient sur des câbles pour se remettre en bon chemin ; quelques matelots arc-boutés sur leurs jambes s'aidaient autant qu'ils le pouvaient de leurs longs avirons que le poids de l'eau faisait ployer, pendant que le reste de l'équipage poussait des mains et de l'épaule, en mesure, avec un chant plaintif et monotone coupé d'énergiques ahans, le beauprê lourd et massif afin de le bouler dehors.

Déjà le port était encombré de barques, l'une suivant l'autre, deux ou trois naviguant de conserve ; et là-bas, dans le chenal, aussi loin que l'œil pouvait aller, on en apercevait qui commençaient à sentir le vent, et qui peu à peu se couvraient de voile.

La *Grâce de Dieu*, elle aussi, se disposait à partir. Je m'en approchai, et je vis, au milieu des femmes et des marins rassemblés en face d'elle, un petit mousse, tout frais, tout rose, tout épanoui, tout riant, ravi de se trouver à pareille fête ; le fils de Delanoy ; l'enfant dont m'avait parlé mon ami le donanier. Une matelotte d'une trentaine d'années, le teint hâlé et les yeux gros, se mouchait fréquemment en détournant la tête. Je vis bien qu'elle s'essuyait les yeux pour que son gamin ne s'aperçût pas qu'elle pleurait.

Lui ne pleurait pas, le garnement. Il avait bravement les mains dans ses poches, n'attendant qu'un signe pour sauter à bord. Il était ficelé comme un vrai matelot, un petit couteau tout luisant neuf lui pendait à la ceinture ; botté comme un homme, saigné dans sa vareuse épaisse, engoncé dans sa cravate de laine. L'œil humide et brillant, il se détournait vers la barque comme s'il eût été pressé de partir, puis il fixait son regard sur sa mère avec un bon sourire, en ayant l'air de lui dire qu'il n'y avait pas là de quoi se faire du chagrin.

Un pêcheur vigoureux, à la figure bronzée, à la barbe en broussaille, s'élança de la barque sur le quai. Sans dire un mot, il embrassa la femme aux yeux rouges. Puis, serrant les mains qui se tendaient vers lui, il regarda l'enfant. Ah ! ce ne fut pas long. Jamais adieux déchirants ne furent plus lestement troussés. En un rien de temps le monstre eut embrassé cousines et tantes ; il se jeta au cou de sa mère, en lui tapotant les joues de ses petites mains brunes, comme pour la consoler. Puis, trottant

comme un pingouin dans ses bottes pesantes et ses gros vêtements neufs qui le rendaient lourd, il dégringola sur le pont.

Deux secondes plus tard, la *Grâce de Dieu* quittait le quai.

Sur l'estacade de droite, celle qui porte la tour des signaux et qui s'avance le plus loin en mer, les pêcheuses se pressaient pour voir une dernière fois leurs hommes. Quelques femmes étaient déjà parvenues à l'extrémité ; d'autres couraient pour arriver à temps. Toutes, selon la coutume du pays, avaient leur panier de pêche à vide sur le dos.

Quand le panier de la matelotte est vide, il faut que les hommes aillent à la pêche. C'est la grande loi du travail que cet usage exprime dans sa simplicité vulgaire. Cela signifie : la femme et les enfants comptent sur vous. Allez, travaillez, moissonnez la mer, revenez avec vos barques pleines, et que Dieu vous garde ! La pêche est dure, la mère est méchante, les vents sont contraires, mais nous sommes là et nous vous attendons. Vous penserez à nous pendant l'absence, et l'idée que vous travaillez pour nous, que vous souffrez pour nous, sera plus forte que la mer méchante, plus forte que les vents mauvais. Nous vous attendons. Ce phare qui luit durant la nuit sur nos tristes côtes, c'est la lueur de notre foyer. Cette lueur vous protégera ; au départ comme au retour, elle vous portera notre pensée ; elle vous dira que notre amour veille comme elle. Cette étoile qui brille là haut sera votre guide. Quand vous la verrez, songez que nous la voyons aussi : c'est quand nous regarderons ensemble vers le ciel que se retrouveront nos cœurs. Allez ! Le métier est rude, mais nous savons vivre de foi et d'espérance.

Et c'est chez vous, marins, c'est à votre langage que la Religion a emprunté, pour l'homme battu par les naufrages de la vie, ses deux plus sublimes images : son flambeau, cette lumineuse certitude ; son ancre, cet inébranlable appui !

Deux ou trois barques ont déjà gagné le large, là où les eaux prennent une teinte plus sombre et moins troublée. Elles filent obliquement, tanguant de toutes leurs forces, avançant rapidement sans qu'il y paraisse. Le ciel est toujours clair et froid, légèrement brumeux à l'horizon, ne laissant rien deviner aux yeux qui interrogent curieusement l'espace. Grand livre de l'inconnu, où nul ne peut lire, et dont Dieu déroule à son gré les pages blanches ou sombres, les lignes joyeuses ou tristes. Immense théâtre où chaque jour se jouent les drames les plus effrayants et les plus lamentables, et qui chaque jour se recouvre des décors les plus merveilleux et les plus féériques.

(A suivre.)

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII. 46

PRIONS POUR NOS MORTS

A. St.-Jean, prêtre.—M. Desrochers, ve Villeneuve.—Mélanie Dupuis.—
A. Prevost.—Ch. Tardif.—Ch H. Crozen.—S phie Larivée.—J. Roby.—
C. Chamberland, ve Patenaude.—Margdret Murphy.—H. Ameau.—M.
Martel.—V. Gauvreau, ép. Gamàche.—C. Larose, ép. Grenier.—J. A.
Failloux.—C. Ryan.—L. Laverdure.—P. Lemay.—A. Desnoyers, ép.
Lescorbeau.—A. Binette, ve Durocher.—H. Vilandry, ép. Legault.—
M. Gariely.—A. Bienvenu, ve Burelle.—G. Picotte, ép. Galipeau.—V.
Lespérance, ép. Aubertin.—Nelly Foy.—D. Hughes.—G. Durand, ép.
Martineau.—E. Plante, ve Lepage.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCESSEURS DE L. B. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR
HUILE D'OLIVE, CIERGI . ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec pon-
tualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont prêts de bien
vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AESSI BOURBLETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1598, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1869)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuirs, Four-
nitures et Outils, de Cordonniers, Selliers, Tau-
neurs et Corroyeurs, Formes, Empeignes importées, etc,
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des
Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal.





MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.
TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

PROPRIÉTAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"

TOUTES ESPÈCES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

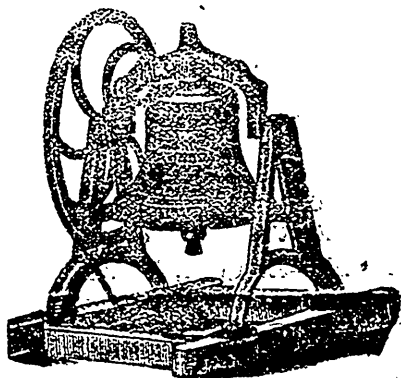
POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.



FONDERIE CANADIENNE CLOCHES!

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de
meilleure qualité que les cloches
anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des
églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du
Canada, la Bière et le Por-
ter Labatt de London, le
Beurre de choix, sont les
spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 536; Rue LaGauchetière,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le Treizième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 20 JUIN 1888, A 2 H P. M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....do	\$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....do	2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....do	300	3,000
15 Ameublements.....do	200	3,000
50 do.....do	100	2,000
100 Montres d'or.....do	50	5,000
1,000 Montres d'argent.....do	20	20,000
1,0 do do.....do	10	10,000
147 Lots valant		\$50,000

\$1.00 LE BILLET

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....do	\$1,000	\$1,000
100 Chaines d'or.....do	40	4,000
1000 Services de toilette.....do	5	5,000
1101 Lots valant		\$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres simplifiées avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE,

Agent général pour la province de Québec,

3075, RUE NOTRE-DAME, Montréal